

En

Gema Boursault

progrès...

roman



Gema Boursault

En progrès...

roman

© Gema Boursault, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6880-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

proposé par XO Editions

*Ce n'est qu'une ligne, d'un hémisphère à un autre, par-delà des continents.
Quand on la franchit à un si jeune âge, il n'y aura plus jamais de limite.*

LIVRE PREMIER

1.

J'ai pensé à tout. La veille, après avoir couché Jean, j'avais préparé méthodiquement mes outils, mes recharges. J'avais prévisualisé de la minute où j'allais ouvrir les yeux jusqu'au retour, deux jours plus tard. J'ai même pensé à prendre deux sachets de thé et un citron ! Je ne dois pas oublier de rappeler la maman de Suzon, ni les papiers que je dois remettre à Karine. Mes pensées étaient en ordre. Je faisais l'inventaire de mes obligations et le respect de ma « to do list » me convenait. Agnès serait fière de moi. Elle est fan des « to do list ». Elle était celle qui m'avait mis le pied à l'étrier. C'était d'abord pour lui rendre service. C'est devenu une profession, sans n'avoir jamais été une vocation. Encore que.

Je pars ainsi comme tous les matins, avec la conviction que je fais ce que je peux faire de mieux de mon existence. Je me réjouis d'avance des échanges et des promesses que cette journée porte en elle. Don m'a dit : « on dirait que tu as fait ça toute ta vie ». C'est vrai, j'ai l'impression d'être pleinement moi. Mais si l'on considère que nous sommes tous dotés de savoirs et de compétences, capables d'échanger avec bienveillance, alors chaque être peut potentiellement « faire ça toute sa vie ».

En une fraction de seconde, un bâtiment longiligne s'abat sur moi de toute son ampleur. Je fais un écart sur la gauche, il n'y a personne, et ralentis en même temps mon allure. Je l'ai évité ! in extremis ! Le camion à ma droite venait de se rabattre sur moi sans s'annoncer, oubliant à la fois ma présence et les restrictions de vitesse.

— Chauffard !

Les mains sur le volant, je respire profondément afin d'évacuer l'adrénaline et l'angoisse sournoise qui montent. Je fais le vide et toute mon attention est fixée entre ces lignes blanches qui balisent mon parcours. Le régulateur de vitesse veille à mon allure, la trajectoire est simple. Je me contente de naviguer entre les voies, me rabattant toujours le plus à droite possible, souvent au milieu, mes collègues routiers étant censés se contenter d'une file unique. Nous roulons vers nos vies.

Cette route est belle. En travaux par endroits, mais offrant des paysages époustouflants. J'imagine nombreux, ceux qui n'ont pas la chance de s'offrir un lever de soleil sur les Pyrénées. Quand les premiers rayons de l'Est brûlent la cime des monts enneigés, libérant ces volutes d'oxygène qui s'élèvent dans un ciel au bleu encore timide. C'est magnifique !

Je suis partie tôt. La nuit était encore à l'œuvre. Je me rappelle le départ : un chemin, une voie, quelques feux lumineux, une route nationale puis l'entrée dans l'autoroute, pas encore grande, les travaux d'agrandissement se poursuivent. Je connais chaque borne, chaque virage, l'allure qu'il convient d'y adopter, et pourtant... quelque chose me surprend.

Une alerte glisse le long de ma nuque et me saisit. Je réalise que je ne me souviens pas de l'instant d'avant. D'abord la nuit, maintenant le jour. Entre... rien !

J'ai les yeux ouverts, les mains sur le volant, mes pieds accélèrent et décélèrent sur commande. Mais qui commande ? Je faisais un petit « récap » mental tout au plus mais, ce ne sont pas les secondes qui précèdent qui m'échappent, il ne s'agit pas d'un « instant » d'inattention. *Combien de kilomètres parcourus dont je n'ai pas le souvenir ?*

Je n'arrive pas à répondre à cette question. Je n'ose pas.

Quelque chose grandit.

J'y suis.

2.

On frappe à la porte.

— Come in !

Elle s'ouvre lentement. Jade apparaît les pieds indistincts du sol, le reste du corps, un ensemble indéfini, entassé dessus. Elle marmonne quelque chose.

— Sorry Hamlet...

Je l'invite d'une voix claire et accueillante à entrer pour ne pas perdre plus de temps.

Elle viendra se justifier plus tard.

Tout son être se traîne, jusqu'à pouvoir se laisser choir dans l'interstice entre une table et une chaise qui l'attendait, sur le côté, pas tout à fait au fond de la salle. Elle s'éteint. Nous reprenons.

La dynamique est plutôt bonne. Ils s'expriment tous en même temps et chacun à la fois. Mon objectif est atteint ! Cela peut surprendre dit comme ça, mais ils communiquent : tel un groupe par une voix unanime, tel un chacun par des voix diverses. Dans le cadre que nous avons défini. Nous progressons. Je dis « nous » car tout mon travail réside dans cette minuscule inclusion grammaticale.

Je fais en sorte qu'ils collaborent à un but commun, tout en atteignant des objectifs individuels, ce faisant étoffant leurs savoirs et leurs aptitudes.

Je fais le même boulot que Géraldine, cheffe de salle, que Sébastien, chef de projet, que Brice, propriétaire. Nous faisons dans l'humain. *L'humanité entière fait dans l'humain* ! La différence intervient lorsqu'on se professionnalise. Il y a les ressources minières, les ressources alimentaires, de même il y a les ressources, humaines.

Géraldine met du cœur dans tout ce qu'elle fait. C'est son berceau, ce qui l'anime. Enfant adorée parmi les siens. Ses ami.e.s, sa bande. Sa famille. Son équipe. Elle aime d'un amour nourricier, qui prend soin et qui prend à cœur. L'atout.

Sébastien est « projecteur ». Il travaille sur lui d'abord, ajuste, se met au point, avec obstination. Se fait la réalité d'une initiative, d'une direction. Il s'entoure et définit une direction. Le talent à s'adapter. Polymorphe.

Brice aime en encadrant. Sa façon d'aimer, c'est assurer. Tu sais où tu vas et sais pouvoir compter sur l'Architecte.

Tous reconnaissent la difficulté d'accorder les êtres. Comment faire converger un groupe de personnes toutes différentes, venant de chemins divers, vers un but commun ? Ils exercent leur métier par des pressions fortes et continues. Prennent les rafales d'ego de plein fouet. Les tempêtes d'humeur sont récurrentes et la motivation de chacun est régulièrement mise à l'épreuve. C'est en cela que l'exercice de mon métier rejoint le leur.

Mais la comparaison s'arrête là.